

Providence s'était montrée bien prodigue de ses dons. Le fils Médard fut envoyé, dès ses jeunes années, à l'école Vermand où ses progrès rapides le firent avancer en science et en vertu, à tel point que visitant la cour du Roi Chilperic il fut requis de vouloir y fixer son séjour. Mais le chagrin qui avait flétri la beauté de la mère rendait aussi le fils soucieux et inquiet. Il ne désirait qu'une seule chose, se consacrer à Dieu pour vivre et mourir dans la prière et la paix de la conscience. Le service du Roi des rois était la seule ambition qui lui parut légitime.

Il revint donc à Salency, et trouva installée dans la maison de sa mère une jeune personne d'une quinzaine d'années. Aux premières questions qu'il lui adressa, elle se prit à pleurer. "Laissez, dit sa sœur Agathe, Zoé est une enfant que j'ai recueillie il y a deux ans, demi morte de faim et de froid, dans un fossé de la route de Tournai. N'interrogez pas sur son malheur. Respectez l'hôte que Dieu nous envoie dans cette personne, en vous rappelant combien vous semblaient pénibles les questions des habitants de Salency, à notre arrivée dans cette ville."

"Que la volonté de Dieu se fasse et non la mienne," dit Médard.

Quelques jours après, l'élève de Vermand partit de nouveau, pour recevoir les ordres sacrés et dès lors, sa vie fut une série continue de sacrifices pour le pauvre, et de bienfaits pour le prochain. Son cœur, affligé de voir la dissipation de la jeunesse de Salency, voulut récompenser la vertu par un acte public et solennel. Dans une assemblée des notables du